



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



**INSTITUT NATIONAL DES METIERS D'ARTS,
D'ARCHEOLOGIE ET DE LA CULTURE**

MEMOIRE DE LICENCE PROFESSIONNELLE

Filière: Arts Plastiques

SUJET

**L'expression artistique dans la cavalerie
chez les Baatonu**



Président du Jury : Dr Didier HOUENOUE

Membres du Jury : Dr Romuald TCHIBOZO

Réalisé par:

Constantin SOSSOU

Supervisé par:

Dr Romuald TCHIBOZO

Soutenu le 24 Décembre 2019

DEDICACES

A ma famille, particulièrement mon frère Hégé Sype SOSSOU

REMERCIEMENTS

✚ A Dieu tout puissant

✚ Au Dr Romuald TCHIBOZO qui a supervisé ce travail.

✚ Mes remerciements vont également à tout le corps professoral de l'Institut National des Métiers d'Arts, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC) et à Mr Dieudonné OTENIA pour son soutien

Résumé

Les Baatonu sont une ethnie du nord Bénin qui a très tôt su domestiquer et adopter le cheval comme animal de compagnie. Dans cette culture, le cheval représente un élément central autour duquel s'organise tout évènement. Plusieurs raisons sont à la base de la sortie des chevaux chez les Baatonu. Que ce soit pour des raisons distractives, culturelles ou conflictuelles, le harnachement des chevaux à chaque sortie est d'une originalité et d'une authenticité qui retient vivement l'attention. Souvent entourés des tissus de vive couleurs, les chevaux sont harnachés de manière à ne pas passer inaperçu par la population qui se laisse facilement emporter par des démonstrations cascadeuses des cavaliers ou par des courses hippique organisées entre cavaliers pour choisir le cheval le plus entraîné et le plus rapide. Au-delà de ce aspect distractif, la cavalerie a également influencée la société Baatonu sur d'autres plans comme le renforcement de l'organisation au sein de cette société et les combats équestres qui les ont permis d'élargir leur territoire en gagnant plusieurs batails et même de résister à la pénétration coloniale. Chacun des accessoires qui entrent en jeu dans le harnachement des chevaux Baatonu à une fonction bien précise que ce soit décoratif ou culturelle. Il a été question dans le cadre de ce travail de répertorier tous les éléments qui entrent en jeu dans le harnachement du cheval en expliquant les raisons de la différence entre les harnachements des différents rang sociaux et d'illustrer tout ceci par le rayonnement de ces éléments à travers divers tableaux peints.

Mots-clés : Baatonu, culture, art, cheval

Table des figures

<i>Fig 1 Sur les lieux de la Gaani 2018</i>	<i>11</i>
<i>Fig 2 Avec Baa FINA le chef suprême des griots et son cheval que nous avons harnachés à deux</i>	<i>12</i>
<i>Fig 3 Entretien avec Jean GBAGOUDOU</i>	<i>13</i>
<i>Fig 4 Cavaliers Baatonu à Parakou</i>	<i>15</i>
<i>Fig 5 Délégation de cavaliers Baatonu venus du Nigeria à la Gaani de Nikki</i>	<i>15</i>
<i>Fig 6 Place Bio GUERRA à PARAKOU.....</i>	<i>16</i>
<i>Fig 7 Un spectacle de cheval.....</i>	<i>17</i>
<i>Fig 8 Organisation de la cavalerie Baatonu</i>	<i>17</i>
<i>Fig 9 Un étrier en cuivre.....</i>	<i>18</i>
<i>Fig 10 Gaani, la grande rencontre (Peinture)</i>	<i>21</i>
<i>Fig 11 Je viens de loin (Peinture)</i>	<i>26</i>
<i>Fig 12 La danse du cheval (Peinture).....</i>	<i>29</i>
<i>Fig 13 Le parcours sacré (Peinture)</i>	<i>33</i>

Table des matières

DEDICACES.....	2
REMERCIEMENTS	3
Résumé.....	4
INTRODUCTION	8
CHAPITRE I: Généralités	8
A -PROBLÉMATIQUE	8
B-OBJECTIFS.....	8
C-HYPOTHESE DE RECHERCHE.....	9
D- JUSTIFICATION DU SUJET	9
E-DEMARCHE METHODOLOGIQUE	10
CHAPITRE II: La cavalerie Baatonu	14
A-BREVE HISTORIQUE DE LA CAVALERIE BAATONU	14
B-L'INFLUENCE DES CHEVAUX DANS LA ROYAUTE BAATONU	16
C- LES ETRIERS, MARQUEURS SOCIAUX DES CAVALIERS (Le cuivre et le métal).....	18
D-LES DIFFERENTS TYPES DE CHEVAUX ET LEURS VALEURS	19
1°) Différents types de chevaux	19
2°) La valeur des chevaux	19
CHAPITRE III : PROJET ARTISTIQUE : REPRESENTATION DES CHEVAUX DANS LA TRADITION BAATONU	21
A. Tableau 1 : Gaani, La grande rencontre	21
a-Description:	21
b-Interprétation :.....	22
B. TABLEAU 2 : Je viens de loin.....	26
a-Description :	27
b-Interprétation :.....	27
C. TABLEAU 3 : La danse du cheval.....	29

a-Description :	29
b-Interprétation :	31
D. TABLEAU 4 : Le parcours sacré.....	33
a-Description :	33
b-Interprétation :	34
CONCLUSION	36
Bibliographie.....	38

INTRODUCTION

A -PROBLÉMATIQUE

Chaque culture dispose de ses caractéristiques, des traits distinctifs qui lui sont propres lui conférant son originalité. Au Bénin, tous les peuples ont un élément phare qui les caractérise globalement. A l'image des Tata Sumba chez les Betammaribe ; la serviette au cou chez les Houédas ; le filet de pêche chez les Toffins ou les tentures des palais royaux chez les Fons (Abomey) pour ne citer que ceux-là, la culture Baatonu au nord du Bénin quant à elle fait directement penser au cheval.

Dans cette culture, le cheval est de loin l'élément le plus prisé et le plus respecté. Depuis très longtemps, les Baatonu ont réussi à adopter le cheval et à le domestiquer au point où l'animal s'intègre à leur quotidien de telle manière qu'il se confond presque à leur famille. En un mot, le cheval est l'élément central autour duquel se déroule toute manifestation grandiose. Par des envolés cascadeuses, les cavaliers séduisent les foules qui admirent le merveilleux spectacle que leur offre les chevaux. Devant un tel spectacle, le regard de l'artiste peintre est forcément plus affûté, plus curieux et plus analytique que celui d'un simple spectateur. L'artiste peintre perçoit jusqu'au plus fin détail, le harnachement du cheval depuis sa tête jusqu'à la queue.

Entant qu'homme de culture et artiste peintre, il est question dans cette recherche de ressortir la valeur culturelle de tout un chacun des éléments de l'accoutrement le long du cheval ; d'attirer l'attention du grand public sur toute la beauté et l'esthétique qui se cache derrière cet accoutrement et chaque pas que fait le cheval, à travers des tableaux, riches en couleurs afin de relever le rayonnement que dégage chaque élément aussi bien sur le cheval que son cavalier.

B-OBJECTIFS

Objectif général:

Révéler l'aspect artistique que dégage le harnachement du cheval et ressortir les règles qui régulent l'organisation des cavaliers Baatonu

Objectifs spécifiques :

- . Répertorier tous les éléments qui entrent en jeu dans l'accoutrement "habillage" du cheval
- . Définir clairement la raison d'être de chacun de ces éléments
- . Comprendre la raison de la différence entre le harnachement des cavaliers Baatonu

C-HYPOTHESE DE RECHERCHE

Le harnachement des chevaux se fait selon le rang social et les moyens des cavaliers.

D- JUSTIFICATION DU SUJET

Plusieurs artistes peintres au Bénin ont eu à aborder le sujet de la cavalerie Baatonu dans leurs tableaux. Même si généralement, le sujet a été souvent abordé de manière superficielle, il existe quand même certains artistes qui par amour pour cette culture, ont montré plus d'intérêt pour la cavalerie Baatonu. Il s'agit par exemple, de l'artiste Dieudonné OTENIA qui a eu à peindre un nombre considérable de tableaux sur la cavalerie Baatonu. C'est d'ailleurs dans les ateliers de l'artiste que s'est déroulé mon stage de fin de formation me permettant ainsi de faire une première initiation sur le sujet. Entre autres, parmi les tableaux du peintre OTENIA traitants de la cavalerie, on peut citer *Fantasia : Cavaliers Baatonu (150x90cm)* et *Nikki, la majestueuse gaani*.

Tout comme Dieudonné OTENIA, d'autres artistes plasticiens comme Phillip ABAYI, Grégoire Marie NOUDEHOU, Hervé ALLADAYE... ont également eu à aborder globalement le sujet de cavalerie Baatonu dans leurs créations plastiques.

En 2003, a eu lieu le projet "Nikki, la majestueuse gaani". C'était un projet monumental, le tout premier de la Fondation Royale de Nikki. Dans le cadre de ce projet, l'initiateur de la fondation, Cheik Omar HAIDARA avait invité tous les artistes plasticiens Béninois à produire des tableaux afin d'illustrer et d'accompagner ce projet qui a pour but, d'aller à la découverte du peuple Baatonu et de promouvoir ses valeurs culturelles. C'est un travail scientifique assez audacieux et laborieux qui a été abattu pour que ledit projet voit le jour. A part ce projet, selon mes recherches, plus aucun autre travail scientifique de cette ampleur n'a été fait du côté artistique sur la cavalerie Baatonu pour élucider particulièrement et mettre la lumière sur toute la beauté et l'esthétique qui rayonne autour de ces convois de cavaliers que l'on croise de temps en temps dans les rues des milieux Baatonu.

C'est donc dans le but de continuer cette merveilleuse initiative qu'est le projet "*Nikki, la majestueuse gaani* » et de poursuivre puis, approfondir les travaux de mes aînés artistes peintres que j'ai orienté mes recherches dans le cadre de mon mémoire de licence sur "***L'expression artistique dans la cavalerie chez les Baatonu***"

Au-delà de toutes ces théories, j'aimerais avant tout, avouer que le choix d'un tel sujet sur le cheval est d'abord dû au fait que je sois né et ouvert les yeux parmi les chevaux à Tourou ; un village Baatonu fortement influencé par la cavalerie. Mon frère et moi, avons passé notre enfance à courir derrière les chevaux et à guetter constamment le passage des convois de cavaliers pour ne jamais manquer un spectacle de démonstration de danse et de courses entre chevaux.

Ce mémoire de licence est en effet pour moi, l'occasion de faire émerger tous ces merveilleux souvenirs d'enfance et de mener une recherche scientifique proprement dite sur la cavalerie Baatonu afin de comprendre, plus en profondeur, les différents faits dont je ne voyais que le côté distrayant

E-DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour arriver au bout de ce travail, j'ai mené deux types de recherches : La recherche documentaire et l'enquête du terrain.

1°) Recherches documentaires

L'un des tous premiers livres consultés dans le cadre de cette recherche est ***Nikki, la majestueuse Gaani*** de Cheick Omar HAIDARA. Ce livre a abordé généralement ce que c'est que la Gaani dans son entièreté et m'a situé sur la place et l'importance de la présence d'un cheval dans le déroulement d'une manifestation chez les Baatonu. N'ayant pas trouvé beaucoup de livres parlant exclusivement de la cavalerie Baatonu, j'ai dû élargi très tôt mes recherches vers le net où j'ai pu acquérir assez d'informations indispensables à la réalisation de ce travail. Il s'agit surtout, des petites émissions culturelles télévisées sur la cavalerie Baatonu que j'ai pu retrouver sur YouTube. Je peux citer, entre autres, l'émission "*si beau mon pays*" sur TVC et d'autres vidéos comme "*célébration de la Gaani 2017 à Nikki*"...

Après avoir suivi sur YouTube, une intervention du professeur Léon BIO BIGOU dans l'émission MEWIHONTO, j'ai tout de suite réalisé tout ce qu'il peut m'apporter comme information sur mon thème de mémoire. C'est ainsi que, m'est venu l'idée audacieuse d'aller à la rencontre de ce grand homme, ce qui n'était pas gagné d'avance. Finalement, contre toute attente, j'ai pu le rencontrer. Il m'a reçu dans son bureau et m'a accordé un entretien de près de deux heures de temps sur mon sujet de mémoire. J'étais ressorti de son bureau comblé et chargé de quoi avancer dans mon travail.

2°) Enquêtes du Terrain

L'enquête du terrain a effectivement démarré le 09 novembre 2018. En effet, ne pouvant pas rester à Cotonou et faire un travail approfondi sur le cheval, c'est le 08 novembre 2018 que j'ai effectué le voyage pour le nord du Bénin, en milieu Baatonu, afin de toucher du doigt la réalité et d'avoir des entretiens directs avec des personnes tels que les cavaliers, les griots, "les gando" (Classe servile de la société Baatonu qui confectionne les accessoires des chevaux)... Je suis descendu à Tourou, un village de Parakou où se trouve le domicile de mes parents. Le lendemain de mon arrivée, le 09 novembre 2018, accompagné d'un ancien camarade de classe, je suis allé visiter quelques cavaliers du village, afin de faire un état des lieux.

C'est ainsi qu'a démarré mon enquête du terrain. D'abord à Tourou puis après à Albarika, au quartier Gah dans la ville de Parakou. J'ai donc commencé là, à m'initier aux différents thèmes professionnels de la cavalerie Baatonu en attendant le 19 novembre 2018, date à

laquelle je dois faire “le grand voyage” vers NIKKI, (Capitale de l’empire Baatonu, pour assister à la célébration de la plus grande fête culturelle des Baatonu qui se célèbre tous les ans : c’est la GAANI.

Arrivée à Nikki la veille de la fête, j’ai eu le temps de préparer tout mon matériel avant le jour même de la Gaani (camera, batterie, trépied). Le jour de la fête, je me suis rendu très tôt avec ma caméra CANON EOS REBEL T3 au palais de Nikki pour ne rater aucune étape du déroulement de la majestueuse fête des cavaliers de la royauté Baatonu. Depuis les premiers sons de trompette jusqu’à la course des cavaliers, en passant par le parcours des rois ; j’ai assisté à tous les grands moments de la Gaani 2018 et j’ai pris ce jour-là plus de trois milles (3000) photos et vidéos. La Gaani a duré trois jours et j’étais sur les lieux durant tous les trois jours



Fig 1 Sur les lieux de la Gaani 2018

Arrivé à Nikki j’ai été accueilli et hébergé par un Vieil ami de mes parents. Il est directeur d’école retraité et vit à Nikki depuis plus d’une trentaine d’années. Complètement imprégné des réalités culturelles Baatonu, il a su m’orienter ; me faire rencontrer très tôt les personnes ressources qu’il me fallait pour mon travail. Ce qui m’a permis de gagner beaucoup de temps. J’ai dû attendre deux jours après la Gaani pour pouvoir rencontrer les grands acteurs de la cavalerie Baatonu. Après avoir récupéré de leur fatigue et faire reposer leurs chevaux par suite de toutes les démonstrations et rituels de la Gaani ; j’ai entamé l’étape d’entretien avec les personnes ressources. Parmi toutes les personnes interrogées, les réponses de certains m’ont été plus utiles que d’autres.

J’ai eu la chance d’être reçu par BAA-FINAN, le chef suprême des griots de tout l’empire de Nikki qui m’a énormément apporté dans la réalisation de ce travail. Avec son titre de dignitaire intronisé, il possède un cheval tout blanc ; ce cheval, il l’a dépouillé de tout

accoutrement devant moi, juste pour me faire voir comment cela se passe ; ensemble, on a habillé le cheval en lui portant les accessoires un par un. Cela m'a permis de toucher du doigt et de me familiariser avec tous les accessoires qui entrent en jeu dans le harnachement d'un cheval.



Fig 2 Avec Baa FINA le chef suprême des griots et son cheval que nous avons harnaché à deux

Après cette étape, mon entretien avec Mr Saka Chabi Gounoun, directeur d'école retraité autochtone de Nikki et très proche du roi m'a située sur les appellations modernes, des accessoires pour harnacher le cheval.

De retour à Parakou, j'ai pris un rendez-vous avec l'ancien journaliste retraité de l'ORTB Mr Jean GBAGOU DOU à son domicile. Malgré son âge assez avancé, lui qui a été aussi un ancien cavalier m'a accordé une demi-journée d'entretien. Il m'a renseigné sur plusieurs points dont notamment, l'historique de la cavalerie Baatonu.



Fig 3_Entretien avec Jean GBAGODOU

Que ce soit à Nikki comme à Parakou, j'ai eu à rencontrer plusieurs cavaliers qui m'ont chacun apporté quelque chose dans la réalisation de ce travail

CHAPITRE II: La cavalerie Baatonu

A-BREF HISTORIQUE DE LA CAVALERIE BAATONU

Le Cheval est venu de l'Est pour intégrer le milieu Baatonu vers les années 1600. La faune et les conditions climatiques de certaines régions proches du Sahara comme, le Niger, le Burkina Faso, la Mauritanie ... permettent la survie et le développement du cheval.

Dans ces milieux, l'on peut retrouver le cheval à l'état sauvage à des endroits éloignés des habitations. C'est là que les habitants de ces régions cités plus haut vont capturer les chevaux à l'état sauvage et viennent les domestiquer.

Ces peuples étant des aventuriers par nature, grâce à leurs chevaux dressés se déplacent aisément et parcourent de très grandes distances à la recherche de nouvelles terres à conquérir. On les appelle les WASSANGARI, qui veut dire en Baatonu, "les gens sans domicile fixe". Ce sont eux qui ont fait entrer pour la première fois le cheval sur le territoire Baatonu.

Les WASSANGARI ont ainsi déclaré la guerre aux Baatonu autochtones afin de s'accaparer de leur territoire. Grâce à l'avantage des chevaux qu'ils avaient, ils ont pu s'imposer en milieu Baatonu et jusqu'à la date d'aujourd'hui, les pouvoirs politiques et administratives sont exclusivement réservés aux WASSANGARI dans les royaumes Baatonu. Les autochtones Baatonu quant à eux, ils détiennent les pouvoirs spirituels et religieux.

Selon certaines versions de l'histoire, occupée dès 1350 par les clans *Baatonu*, la région de Nikki voit arriver les *Wassangari* à partir de 1480. Venus de l'Est, ils ont d'abord séjourné à Boussa, dans l'actuel Nigéria, où Kisira, le légendaire cavalier *wassangari* originaire de Perse, avait construit une alliance avec Mansa Doro, chef du clan *Baatonu* autochtone des Doro. A la suite d'une guerre, Mansa Doro quitte Boussa pour Nikki, accompagné du palefrenier Séro, fils de Kisira dont celui-ci lui a confié l'éducation. Avant de quitter à nouveau la région pour rejoindre Kisira, Mansa Doro impose son protégé, Séro, comme nouveau chef. Vêtu des habits de chasse, le palefrenier est intronisé Sounon Séro, roi de Nikki, par les populations de Nikki.

Par des guerres de conquête, le petit royaume de Nikki s'est considérablement agrandi avec le temps. Nikki est le siège du pouvoir politique traditionnel de l'empereur. Son autorité est reconnue des chefs des provinces de Parakou, Bouay, Kika, Sandilo, Kouande, Kerou, Kandi, Banikoara, Ségbana mais également au sein des frontières actuelles du Nigéria (Suya, Boriya, Yashikirou) et de celles du Togo (Lama-Kara, Bafilo, Sokodé).

A la date d'aujourd'hui, l'empire de Nikki regroupe plusieurs royaumes dont notamment le royaume de Parakou, celui de Kandi et le royaume de Kouande dans l'Atacora. Chacun de ces royaumes ont adoptés la culture du cheval et tous les ans, leurs cavaliers viennent tous saluer la souveraineté du roi de Nikki pendant la fête de Gaani avant d'aller célébrer à leur tour la Gaani dans chacun de leurs royaumes respectifs.



Fig 4 Cavaliers Baatonu à Parakou

Ainsi, pendant les fêtes de Gaani à Nikki on note une forte délégation de plusieurs différents cavaliers venus des royaumes qui sont sous l'influence du roi de Nikki



Fig 5 Délégation de cavaliers Baatonu venus du Nigeria à la Gaani de Nikki

B-L'INFLUENCE DES CHEVAUX DANS LA ROYAUTE BAATONU

Le vaste territoire de l'empire Baatonu qui s'étend à ce jour jusqu'au nord du Nigeria est rendu possible grâce à la maîtrise de la cavalerie par les Baatonu. En effet, l'empire Baatonu qui a pour base (capitale) Nikki a livré plusieurs guerres aux peuples voisins dans le but d'agrandir son territoire. La possession du cheval par les Baatonu et surtout, l'habileté de leurs cavaliers à pouvoir combattre avec les chevaux était un avantage de taille qu'ils avaient sur leurs adversaires. Le cheval a donc permis aux Baatonu de s'imposer pendant plusieurs batailles, ce qui leur a permis d'élargir au maximum possible leur territoire. Si aujourd'hui les Baatonu sont honorés pour leur audacieuse résistance face aux colons, c'est leur capacité à combattre sur des chevaux qui leur a permis de résister aussi longtemps.

C'est dans le but de toujours célébrer ces vaillants cavaliers guerriers qu'à Parakou, au nord du Bénin, est érigée une statue géante d'un cavalier Baatonu en plein combat en train de lancer sa lance depuis son cheval. Ce cavalier ainsi représenté est en fait, le plus célèbre de tous les combattants Baatonu. Son nom est Bio Guerra GBASSI. Sa statue est érigée sur le plus grand carrefour de la ville de Parakou. Cet endroit est appelé *PLACE BIO GUERRA* dont voici la photo



Fig 6 Place Bio GUERRA à PARAKOU

Cela pourrait peut-être paraître paradoxal mais le cheval, bien qu'il soit un puissant engin de guerre des Baatonu, fait en même temps l'objet d'un des plus grands rassemblements de réjouissance de la population. Les communautés Baatonu sont particulièrement marquées par divers spectacles qui rassemblent massivement la population autour des cavaliers pour se détendre et se divertir par les prestations amusantes et très distrayantes de ces derniers.

Les courses des chevaux, la danse des chevaux ou la sortie en convoie des cavaliers sont, entre autres, quelques manifestations organisées régulièrement par les dirigeants des communautés Baatonu pour distraire et épanouir la population.



Fig 7 Un spectacle de cheval

Au-delà de tout ce qui est dit précédemment, la cavalerie a renforcé l'organisation et la hiérarchisation au sein de la royauté Baatonu en ce sens que chaque rang social du royaume a son type de cheval qu'il peut monter et le harnachement correspondant à son titre. Ainsi, le roi a son type de cheval qui lui est réservé. C'est pareil pour les princes du royaume qui ont un harnachement précis correspondant à leur titre et qui diffère aussi du harnachement des roturiers du royaume.



Fig 8 Organisation de la cavalerie Baatonu

C- LES ETRIERES, MARQUEURS SOCIAUX DES CAVALIERS (Le cuivre et le métal)

Les étriers sont les pauses pieds du cavalier. Appelés “Kémou” ou “Arbakémou” en langue Baatonu ; ils existent en deux types. Les étriers en fer et les étriers en cuivre. Chacun de ces deux catégories d'étrier est destiné à un groupe social très précis bien connu de tous. Les étriers en fer sont populaires et peuvent être possédés par tous cavaliers alors que pour ceux en cuivre ce n'est pas du tout le cas. Les étriers en cuivre sont réservés uniquement à la classe noble : Les rois et les personnes intronisées du royaume. A la mort d'un roi, son étrier en cuivre est hérité par son successeur. Les étriers en cuivre sont donc très contrôlés et leur nombre total dans le royaume est connu. A la date d'aujourd'hui on compte 73 étriers dans le royaume de Nikki. Il peut arriver que pour récompenser un acte de bravoure d'un citoyen du royaume, le roi décide de l'honorer en lui accordant les étriers en cuivre. Même si ces cas ne sont pas très courants, ça arrive quand même et c'est au cours d'une cérémonie solennelle que le roi remet les étriers en cuivre au héros devant le public et toute la cour royale.

Parfois, certains cavaliers roturiers très riches vivant dans les grandes villes des milieux Baatonu se font concevoir des étriers en cuivre et se permettent de sortir avec leur cheval les pieds posés sur ces étriers. Ces cavaliers avec de telles pratiques au cours de leur sortie parcourent une aire géographique très limitée et ne peuvent sortir que dans les grandes villes. Si par mégarde un tel cavalier franchit avec son cheval les limites d'une zone qui est sous une forte influence de la royauté Baatonu et se fait apercevoir, il est tout de suite interpellé devant le roi. Après des interrogations, si l'on confirme qu'il n'est pas digne d'un tel accoutrement sur son cheval, c'est devant toute la cour royale et le peuple qu'on lui coupe ses étriers. On lui déchire aussi son “bintè” (un long tissu brillant qui descend du dos du cheval jusqu'à ses pattes dans le sens de la queue de l'animal et qui va de paire avec les étriers en cuivre) et si le cavalier lui-même ne porte pas des habits qui correspondent à la classe sociale à laquelle il appartient, il est dénudé devant tous puis renvoyé chez lui avec son cheval. Même en cuivre les étriers ont différentes grandeurs. L'étrier du roi est forcément plus grand plus esthétique et plus orné que celui d'un prince.



Fig 9 Un étrier en cuivre

D-LES DIFFERENTS TYPES DE CHEVAUX ET LEURS VALEURS

1°) Différents types de chevaux

Il existe différentes variétés de chevaux. Ils varient en fonction de la couleur de leur robe ou de leur taille.

Entre autres, nous pouvons distinguer :

Le cheval blanc : Appelé "Moko" ou "Fridé" en langue Baatonu, cette catégorie de chevaux est la plus prisée et il n'est pas permis à n'importe qui d'en posséder. Seulement les rois, les marabouts, ou les chefs forgerons peuvent être propriétaire d'un tel cheval.

A part les chevaux tout blancs, tous les autres types de chevaux peuvent être possédés par les tierces personnes. Parmi ces chevaux, on peut citer :

-**Le cheval blanc tacheté de noir** appelé Kaa Potoko en Baatonu

-**Le cheval blanc tacheté de rouge** appelé Kaa Suxu

-**Le cheval noir tacheté de blanc** appelé Kaa Bélo.

Il existe certaine variété de chevaux multicolores qui regroupent à eux seul dans leur robe toutes les couleurs citées plus haut. On les appelle en langue Baatonu "Kéekou".

On distingue plusieurs variétés de cheval Kéekou en fonction de la couleur dominante dans la robe :

-**Wonka** : C'est le nom en Baatonu des chevaux à la robe mouchetée ou bigarrée où le noir domine.

-**Kpika** : L'appellation Baatonu des chevaux à la robe mouchetée ou bigarrée où le blanc est dominant.

-**Suan** : Le nom Baatonu attribué aux chevaux dont le rouge domine dans la robe.

Les Chevaux ne diffèrent pas que par leur robe. Dans certaines régions comme l'Atacora au Bénin, on rencontre une certaine variété de chevaux de petite taille. On les appelle en Baatonu les "Dumbèro".

2°) La valeur des chevaux

Le prix des chevaux a considérablement chuté à la date d'aujourd'hui. Avec deux cent mille francs CFA, on peut déjà avoir un cheval bien portant.

Autrefois, un cheval en bonne santé et en pleine forme peut être comparé à l'énorme Range Rover HSE2019 d'aujourd'hui.

Un cheval s'échangeait contre 10 à 60 esclaves ou contre 4 à 6 bœufs.

Néanmoins, cette diminution de la valeur de l'animal de nos jours n'affecte en rien la valeur et la place que le cheval occupe dans la mentalité du Baatonu.

Même aujourd'hui le cavalier Baatonu préfère son cheval à la plus grande voiture de luxe qui soit et le préfère même à sa femme et ses enfants. Le cheval est la première priorité du Baatonu.

CHAPITRE III : PROJET ARTISTIQUE : REPRESENTATION DES CHEVAUX DANS LA TRADITION BAATONU

A. Tableau 1 : Gaani, La grande rencontre

Technique: Acrylique sur toile

Dimensions: 95x75cm

Artiste: SOSSOU Constantin

Année: 2019



Fig 10 Gaani, la grande rencontre (Peinture)

a-Description:

La partie supérieure du tableau laisse voir un ciel bleu clair presque uniforme.

Au beau milieu du tableau, se trouve un cheval peint dans son entièreté de la tête aux pieds qui s'étend presque d'un bout à l'autre du tableau.

Tout autour de ce cheval sont posés divers accessoires et objets. On y voit des tissus de différentes couleurs qui sont posés sur le dos de l'animal. On aperçoit aussi le bout de la selle sur laquelle est assis le cavalier.

Vers la patte avant de ce cheval est fixé l'étrier sur lequel le cavalier pose son pied.

Derrière la chaussure du cavalier est fixé un petit édifice circulaire en forme d'étoile.

Dans la bouche du cheval, on aperçoit des morceaux de fer agencés dans sa mâchoire et un peu partout autour de sa tête comme vers sa poitrine, sont fixés des bandes et fil de divers couleurs.

Derrière ce cheval situé au centre du tableau, on aperçoit l'arrière d'un autre cheval harnaché presque de la même façon que le cheval précédant à une petite différence près : Un long tissu multicolore descend le long de l'arrière du cheval laissant à peine visible sa queue. Sur ces deux chevaux de couleurs différentes sont assis deux cavaliers qui vont l'un à la rencontre de l'autre. On aperçoit également un troisième cavalier dont le cheval n'est pas visible sur le tableau qui vient à la rencontre des deux autres cavaliers. Ces cavaliers tenant en main des cordes allant vers la mâchoire des chevaux lâchent des rires à pleine dent sur leurs chevaux. Le soleil flamboyant sous lequel se trouvent ces trois cavaliers fait projeter leur ombre vers le bas du tableau sur un sol vaste et vide.

En arrière-plan on voit de loin une foule immense qui s'étend même au-delà de la longueur du tableau sous des bâches tendus pour les protéger du soleil. Juste devant les bâches sont debout quelques personnages dont la plupart sont habillés en boubous de divers couleurs avec des chapeaux sur la tête.

b-Interprétation :

D'une vue d'ensemble, ce tableau nous renseigne sur deux grands aspects :

En premier lieu, l'œuvre fait un zoom spécial sur la gaani qui est une grande fête qui se déroule autour de la culture cavalière Baatonu.

Ces trois cavaliers sur le tableau qui ont chacun quittés différentes directions pour se rencontrer en un même point illustre comment la gaani réunit des milliers de cavaliers Baatonu en provenance de différents royaumes pour venir festoyer avec leur chevaux à Nikki ; capitale de l'empire Baatonu.

Ces larges sourires sur les visages de ces trois cavaliers qui se croisent sur le tableau témoignent de la grande fraternité qui existe entre eux.

En effet, bien que ces cavaliers ne soient pas du même rang social dans leur royaumes (certains sont de simples roturiers alors que d'autres sont des princes) ils coopèrent tous dans une parfaite harmonie car chacun reconnait sa place et respecte l'autre.

La communauté Baatonu est une société très organisée et hiérarchisée.

Juste pour prendre part aux prestigieuses démonstrations des cavaliers, la population parcourt de très grande distances voir des centaines de kilomètres afin d'assister à la grande fête du cheval qui se tient tous les ans a Nikki. On les voit bien nombreux en arrière-plan du tableau ou depuis leurs emplacements, les yeux fixés sur le vaste terrain vide apprêté pour accueillir l'évènement, ils s'impatiente de voir le début des merveilleuses prestations des vaillants cavaliers Baatonu.

Le deuxième aspect sur lequel ce tableau nous renseigne est que l'œuvre révèle le cheval Baatonu dans son entièreté. Ce cheval peint entièrement de la tête aux pieds debout au centre du tableau permet de voir clairement tous ce qui entre en jeu dans le harnachement d'un cheval Baatonu.

Le tableau tire également notre attention sur la diversité du cheval en milieu Baatonu à travers les chevaux de différentes couleurs qui figurent sur ce tableau.

L'une des choses qui retiennent le plus l'attention est la grand différence entre le harnachement des deux chevaux visibles sur le tableau.

Qu'est ce qui explique donc la présence de ce long tissus qui couvre l'arrière du cheval noir en deuxième plan alors que le cheval en premier plan n'en possède pas ?

Dans la cavalerie Baatonu, on ne harnache pas son cheval n'importe comment ou à volonté. Le type d'harnachement qu'un cavalier met à son cheval est lié au rang qu'il occupe dans la hiérarchie du royaume. Ainsi, ce tissus couvre l'arrière du cheval de ce cavalier parce qu'il est un prince du royaume. Ce long tissu a pour nom, "Le cabalaçon" (BINTE) en langue Baatonu.

Si rien ne couvre l'arrière du cheval du cavalier en premier plan, c'est parce qu'il n'est pas digne d'un tel harnachement : Il est un roturier du royaume.

C'est d'ailleurs ce qui explique la nature (en fer) de ses étriers sur lesquels il pose ses pieds.

Le "Bintè" (cabalaçon) va de pair avec les étriers en cuivre.

Si l'étrier du cavalier en second plan (le prince) était visible sur le tableau, ça aurait été en cuivre et non en fer comme pour le cavalier roturier en premier plan.

Ces différents morceaux de tissus et de cuir taillés jaune blanc et rouge fixés un peu partout sur la tête et vers la poitrine du cheval sont des motifs décoratifs pour enjoliver l'animal.

Dans la bouche du cheval, le morceau de fer agencé dans ses mâchoires est appelé le **mors**.

"Yarika" en langue Baatonu, les mors ne diffèrent pas d'un cavalier a un autre. Ils sont tous en fer ayant un coté conçu pour s'accrocher à la mâchoire inférieure du cheval. Les mors servent à maîtriser l'animal. On peut dire que les mors sont en quelques sortes le frein et le volant du cheval. Ils sont reliés par des cordes appelés brides.

Les cavaliers sur le tableau tiennent en mains quelques cordes : ce sont les **brides**.

Appelés "**Karbassorou**" en Baatonu, les brides sont des fils reliés aux mors et que le cavalier tient pour pouvoir contrôler l'animale. La nature des files dépend de la classe ou du rang du propriétaire du cheval dans la hiérarchie Baatonu.

Généralement les brides sont en cuir. Les cavaliers ordinaires peuvent se procurer des brides en cuire. Après, chaque cavalier peut embellir ses brides à son gout en l'entourant des motifs de son choix selon les moyens dont il dispose juste pour capter l'attention du spectateur sur l'esthétique et la beauté des cordes qu'il tient en main avec lequel il dirige son cheval.

Les brides des classes nobles (Princes, rois, autres personnes intronisées) ne sont pas n'importe lesquels. Leurs brides sont soigneusement taillées et fabriquées en caoutchouc synthétique. Le spectateur peut donc déjà se faire une idée de quel rang de cavalier il a en face de lui en jetant un coup d'œil sur les brides qu'il tient sur son cheval.

Que ce soit en cuir ou en caoutchouc synthétique, toutes les brides sont conçues avec des niveaux qui sont des nœuds situés à différentes hauteurs sur les brides. Pour le cheval, ces nœuds sont comparables à la boîte de vitesse dans une voiture. Chaque niveau correspond à une vitesse donnée à laquelle le cavalier veut que son cheval galope. Plus le niveau de la bride que le cavalier tient est éloigné des mors, moins le cheval file. Si le cavalier tient le niveau de la bride le plus proche des mors, le cheval galope à sa vitesse maximale et le cavalier s'abaisse sur l'animal. C'est très agréable à voir et ça suscite souvent l'applaudissement des spectateurs.

Au dos du cheval en premier plan, on voit apparaître le bout de la scelle sur laquelle est assis le cavalier. Cette scelle est appelée "**Gaari**" en Baatonu.

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, le dos du cheval n'est pas plat. Il est traversé latéralement par sa colonne vertébrale. La partie extérieure de la colonne vertébrale orientée vers le dos de l'animal étant pointu, seul les enfants arrivent à s'asseoir directement sur le dos du cheval et parcourir une longue distance sans se faire mal.

Pour remédier à cela, les "Gando" (classe servile de la société Baatonu) qui sont pour la plupart des artisans ont réfléchi et ont réussi à fabriquer une sorte de divan mobile dont la partie inférieure est concave de manière à correspondre exactement au dos courbé du cheval : C'est le siège du cavalier sur son cheval. Ce siège est composé d'un châssis en bois ayant des extrémités avant et arrières légèrement prolongés vers le haut. La partie arrière du bois prolongé vers le haut sert de dossier au cavalier tandis que la partie avant elle autre lui sert de calle au cas où il glisse vers l'avant du cheval. Les deux extrémités verticales du siège (avant et arrière) peuvent être ainsi comparées à la ceinture de sécurité chez le chauffeur de voiture. Ils permettent au cavalier pendant l'équitation d'être en parfaite sécurité même lors des actions extrêmes du cheval comme des sauts ou des démonstrations

de danse où le cheval peut se dresser verticalement sur ses deux pattes de derrière. Pour plus de confort, l'intérieure du siège en bois est recouvert d'une fine couche de matelas en coton. L'entièreté de la selle est enfin recouverte de tissus souples en velours qui laissent le cavalier dans un certain confort sur son cheval comme si ce dernier était assis dans son salon ou dans une voiture.

A l'arrière de la chaussure du cavalier, l'objet qui y est fixé en forme d'étoile est appelé l'**éperon**. Il est composé de 4 ou 5 branches pointues qui tournent autour d'un axe. Pour le cheval, l'éperon joue le rôle de la boîte à vitesse pour les motos.

Quand le cavalier donne un coup de talon dans le ventre du cheval, l'éperon qui est fait des branches pointues pique le cheval et celui-ci comprend tout de suite que son maître lui demande de courir d'avantage.

En somme, on peut retenir que ce tableau qui a pour titre ***Gaani, la grande rencontre*** nous fait découvrir ce que c'est que la fête de gaani en tirant particulièrement notre attention sur le harnachement du cheval Baatonu qui est l'animal autour duquel cette fête s'organise tous les ans.

B. TABLEAU 2 : Je viens de loin

Technique: Acrylique sur toile

Dimensions: 100x90cm

Artiste: SOSSOU Constantin

Année: 2019



Fig 11 Je viens de loin (Peinture)

a-Description :

Le tableau présente un jeune homme au regard ferme et imposant, galopant sur son cheval qu'il dirige à une main.

Vêtu d'une longue tunique rouge, qu'il porte sur un habit t-shirt moderne et un pantalon Jeans, il pose fièrement ses bottes qu'il a aux pieds dans les étriers brillant en cuivre reliés au cheval.

Son cheval est entouré à la tête par des bandes qui relient son museau à sa nuque.

Au cou du cheval, on voit accrochés quelques bouts de tissus et des morceaux de cuire bien taillés.

L'arrière-plan du tableau assez abstrait et difficile à décrire ne laisse voir qu'une couleur bleu ciel en haut du tableau qui se dégrade progressivement pour finir vers le bas du tableau en une couleur orange blanchâtre

b-Interprétation :

Les morceaux de tissu et de cuire taillés accrochés au cou du cheval sont des particularités qui nous renvoient directement vers la cavalerie Baatonu où ces objets sont utilisés pour enjoliver l'animal.

Les bandes étirées sur la tête du cheval qui partent de son museau à sa nuque sont appelés « le Woonu ».

Dans la cavalerie Baatonu, le " Woonu" posé sur la tête d'un cheval est le signe que ce cheval n'est plus à l'état sauvage mais qu'il a déjà un propriétaire. Ces deux indications à savoir "les objets accrochés au cou du cheval et le " Woonu sur sa tête" sont des particularités propre à la culture Baatonu qui viennent nous confirmer que sur ce tableau, il s'agit bien de la cavalerie Baatonu.

La nature brillante de son étrier en cuivre dans lequel il pose son pied nous renseigne sur le rang social de ce jeune cavalier : il est un prince wassangari

L'arrière-plan du tableau qui est abstrait et pas très précis laissant ainsi derrière le cavalier, une sorte de vide à perte de vue est peint de la sorte pour faire allusion à l'histoire de la cavalerie dans la royauté Baatonu : Le cheval est venu de très loin pour intégrer le royaume des Baatonu.

C'est ce "loin" qui est représenté sur le tableau par ce vide à perte de vue derrière le cavalier.

Ce regard ferme et imposant du cavalier lui donnant ainsi l'allure d'un guerrier furieux illustre comment les wassangari, aventuriers par nature ont quittés très loin pour venir

conquérir le territoire Baatonu et en devenir les maitres grâce à l'avantage des chevaux qu'ils avaient sur les autochtones.

L'autre aspect que présente ce tableau est la réalité actuelle que l'on rencontre dans la cavalerie Baatonu avec les nouveaux jeunes cavaliers et les princes instruits.

Dans leur habillement, ils recherchent l'élégance autrement que leur parents en introduisant le mode vestimentaire moderne dans l'habillement traditionnelle des cavaliers Baatonu: On peut voir sur le tableau ce jeune cavalier qui sur son cheval porte un pantalon jeans sur une chaussure botte assez modernisée ; un habillement que l'on peut qualifier d' "atypique".

Toutefois, il est à souligner que ces jeunes font l'effort de modérer en essayant de rester au juste milieu entre la tradition et la modernité.

Le jeune cavalier sur le tableau a sur son corps une longue tunique rouge qui est un accoutrement propre aux cavaliers Baatonu et qui témoigne que même si son habillement est assez modernisé, " il vient de loin", de la lignée des vaillants cavaliers Baatonu.

La question à laquelle cela renvoie est si à cette allure, de modernisation, l'habillement traditionnel des cavaliers Baatonu ne risque pas de disparaître avec le temps.

Une chose est sure, quand le musicien TOHON Stan a modernisé le "GOTA" nous avons tous appréciés et dansés sous ses sons.

C. TABLEAU 3 : La danse du cheval

Technique: Acrylique sur toile

Dimensions: 100x72cm

Artiste: SOSSOU Constantin

Année: 2019

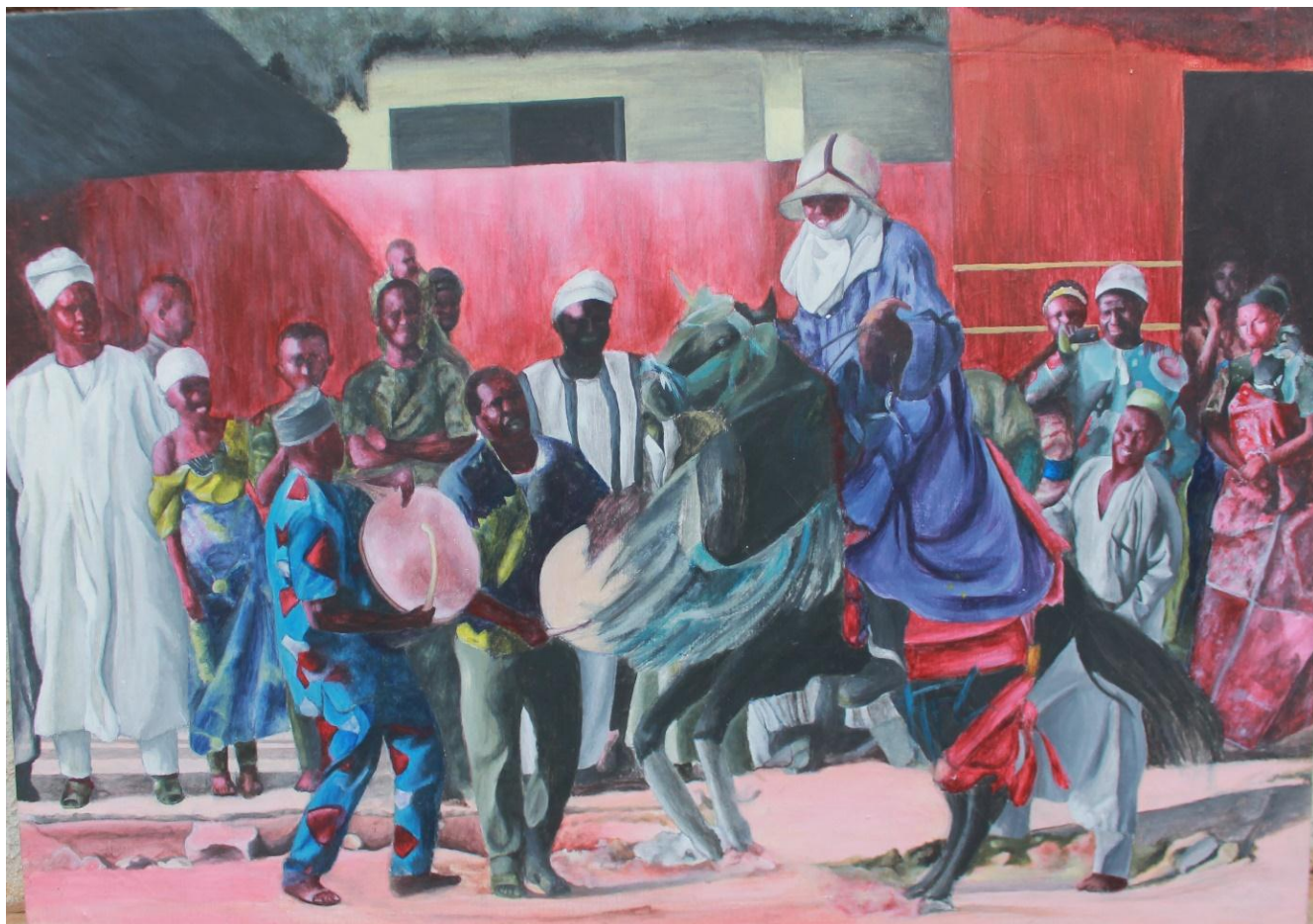


Fig 12 La danse du cheval (Peinture)

a-Description :

La partie supérieure du tableau présente des blocs de murs surmontés par des toits en paille. A l'extrême gauche du tableau se tient debout un monsieur géant prestigieusement vêtu d'un boubou blanc portant une chaussure babouche et ayant sur la tête un chapeau blanc. Le regard serein, ce monsieur observe calmement tout ce qui se passe devant lui les bras croisés par derrière.

Juste au côté droit de ce monsieur se trouve une dame debout les pieds nus. Négligemment habillée, elle porte un habit jaune qui déborde jusqu'au-dessous de son épaule gauche avec un pagne bleu bien noué à la hanche. Un foulard blanc sur la tête, elle se penche légèrement

du côté du monsieur en blanc en regardant dans la même direction que ce dernier tout en riant.

A la droite de cette dame, sont debout deux adolescents dont le plus jeune, un peu distrait, oriente sa main vers la bouche pendant que son second les bras croisés regarde passionnément en face de lui avec un sourire profond sur son visage.

Juste derrière ce jeune homme, on voit une dame dans l'ombre qui a soulevée haut son bébé pour lui faire voir ce qui se passe en face.

Devant les deux adolescents, on aperçoit deux percussionnistes. Tamtam au cou et baguette en main, ils sont en pleine activité. Ces percussionnistes sont debout sur un sol un peu accidenté. Entre eux et la foule derrière eux, se trouve au sol, un trou allongé un peu profond qui les sépare. Vers le centre du tableau on aperçoit au deuxième plan, un homme vêtu d'un boubou blanc décoré par des traits noirs verticaux avec un chapeau blanc sur la tête. Cet homme est debout au milieu de la foule fixant du regard ce qui se passe en face de lui tout en riant. Devant ce monsieur se trouve un cheval en plein cabrage les deux pattes du devant soulevées du sol. Tout autour du cheval, on voit accrochés divers objets et accessoire. Sur le cheval se trouve le cavalier habillé d'une longue tunique, d'une botte aux pieds, d'un foulard blanc qui descend jusqu'à sa poitrine sur lequel est posé un énorme chapeau qui couvre jusqu'au niveau de ses yeux et laisse le visage du cavalier à moitié visible.

Ce cavalier sur le cheval tire passionnément tout en souriant deux cordes qui vont en direction du cou de l'animal.

Derrière le cheval, on voit un troisième percussionniste dont le tamtam est caché par l'arrière du cheval. Les yeux fermés, il est presque en transe en battant passionnément son tamtam tout en souriant.

A l'arrière de ce percussionniste on aperçoit un homme et une femme l'un derrière l'autre. L'homme d'un regard curieux est concentré sur son téléphone qu'il oriente en direction du cavalier. La femme derrière l'homme contemple la scène.

A l'extrême droite du tableau, se tient debout une jeune dame bien habillée d'un long pagne qui couvre jusqu'à la pointe de ses pieds. Un autre pagne sur l'épaule et un bracelet à la main, les bras joints par devant elle regarde calmement en direction du cavalier. Derrière cette jeune dame on aperçoit dans l'ombre en arrière-plan un personnage en train de sortir d'une chambre pour venir vers la foule.

Dans un plan d'ensemble, le tableau présente une foule regroupée autour d'un cavalier sur son cheval entouré de trois percussionnistes. Toute la scène éclairée par un doux soleil qui fait porter l'ombre des personnages au sol.

b-Interprétation :

Vue la lecture qui a été faite plus haut, on peut déduire qu'il s'agit sur ce tableau d'un cavalier qui fait danser son cheval au rythme du son des tam-tams des percussionnistes qui l'entourent. Une prestation qu'une foule de spectateurs est venue admirer. Les blocs de mur et les toitures présents en arrière-plan du tableau montrent que la scène se déroule non loin des habitations. A l'extrême gauche du tableau, le monsieur prestigieusement habillé en blanc qui suit le spectacle aux côtés d'une dame apparemment pauvre, négligemment habillée qui toute souriante suit le même spectacle que ce monsieur, montre que dans la société Baatonu le spectacle de danse de cheval est offert à tous sans discrimination et sans distinction de classe sociale. Si cette dame malgré sa pauvreté se sent si heureuse et emportée en suivant ce spectacle cela témoigne à quel point dans la société Baatonu, la sortie du cheval déstresse la population. C'est ce qui explique également ce sourire profond sur le visage de ce jeune adolescent qui suit passionnément le spectacle les bras croisés.

Derrière ce jeune homme se tient une dame qui soulève son bébé pour lui faire voir la merveilleuse danse de cheval qui s'exécute devant eux : Du plus petit au plus vieux, le spectacle est donc offert à tous sans distinction d'âge.

Dans la culture Baatonu, on peut distinguer les rangs sociaux par les types d'habillement. Au beau milieu de la foule, vers le centre du tableau, l'homme habillé en boubou blanc décoré par des traits noirs verticaux est un prince de la royauté Baatonu. Quand le cheval sort, que l'on soit de la famille royales ou simple roturier, tous se mettent ensemble pour s'ambiancer. Si malgré son rang, ce prince mélangé à la foule suit le même spectacle avec eux en étant bien détendu et souriant, c'est parce que la royauté Baatonu, bien qu'elle soit hautement hiérarchisée est très tolérante et surtout démocratique.

Les prestations des chevaux ne sont donc pas réservées à une classe d'individus donnée. Elle est ouverte à tous le public et dans les mêmes conditions.

Le relief pas très lisse avec un sol sur lequel il y a des pierres qui traînent et même un trou allongé qui sépare les percussionnistes de la foule derrière eux est pour illustrer que pour la plupart du temps cette danse des chevaux ne s'exécute pas dans de très bonnes conditions. Cependant, ce relief dégradé du sol et même parfois le nuage de poussière que soulèvent les pas de danse du cheval n'empêche pas la foule d'être complètement emportés par le spectacle au point même de ne rien remarquer sur les lieux à part le cavalier et son cheval dansant.

Le cheval sur le tableau a de part et d'autre certains objets qui lui sont mis sur le corps. Parmi ces objets, on voit quelques cordes en provenance du cou du cheval qui sont tirés par le cavalier. Ce sont ces cordes appelées brides qui permettent au cavalier de contrôler les mouvements du cheval.

En effet, les cavaliers Baatonu sont très réputés par leurs habiletés à faire danser le cheval assez rythmiquement au son du tamtam en manipulant les brides. Pendant le spectacle ce n'est pas que le public qui prend du plaisir. On peut lire cela sur le visage du percussionniste à l'arrière du cheval qui les yeux fermés bat passionnément son tamtam avec un large sourire sur le visage.

Derrière ce percussionniste, l'homme et la femme debout sont un couple venu se divertir par le spectacle de danse de cheval en enregistrant les images de ce spectacle dans un téléphone. Cette action de l'homme entrain de filmer illustre en quelque sorte comment de nos jours la technologie s'invite pleinement dans nos traditions laissant ainsi place à une sorte d'acculturation.

A l'extrême droite du tableau, la jeune dame sublimement habillée est une nouvelle mariée appelée « Wetago » en langue Baatonu. Si elle est toute seule à suivre le spectacle les bras joints, c'est bien parce que son mari est le cavalier qui fait danser le cheval.

Ce cavalier a donc fait venir sa nouvelle femme pour admirer les pas de danse de son cheval qui est considéré chez les Baatonu comme étant la première femme du cavalier.

Le personnage en arrière-plan qui est peint en train de sortir de sa chambre pour venir vers la foule montre que la foule n'a pas fini de s'agrandir. Au fur et à mesure que le cavalier continuera ses démonstrations, plusieurs autres spectateurs viendront de partout pour se joindre à eux afin d'admirer cet événement très prisé dans la culture Baatonu qui est "la danse du cheval".

D. TABLEAU 4 : Le parcours sacré

Technique: Acrylique sur toile

Dimensions: 95x75cm

Artiste: SOSSOU Constantin

Année: 2019



Fig 13 Le parcours sacré (Peinture)

a-Description :

La partie supérieure du tableau présente un vaste ciel ensoleillé et un géant parasol soulevé.

A l'extrême gauche on aperçoit un gamin debout contemplant passionnément trois cavaliers alignés cote à cote qui avancent sereinement et qui prendront par devant lui. Ces cavaliers assis sur des chevaux blancs ont à leur pied quelqu'un qui dirige leurs chevaux.

Parmi les trois cavaliers, celui du milieu est soigneusement encadré par les deux autres. Il est richement habillé d'un chapeau doré et couvert d'une grande voile noire minutieusement brodée en dorée. Son cheval également attire plus l'attention par son harnachement avec un décor beaucoup plus brillant minus de morceaux rectangulaires de miroirs qui scintillent au soleil.

Parmi les deux cavaliers aux extrémités, celui en arrière-plan a en main une baguette de tamtam et le cavalier en premier plan, la tête levée vers le soleil a l'air de fredonner passionnément une chanson.

La partie inferieur gauche du tableau laisse voir une terre rouge bien ensoleillée

A l'arrière des trois cavaliers; vers le centre du tableau, se tient debout le personnage qui a soulevé le parasol au-dessus du cavalier du milieu. Derrière ce personnage, on voit un autre cavalier avec un jeune garçon qui traine son cheval blanc.

Le côté droit du tableau présente principalement une foule avec de longues trompettes soulevées et tendus en direction du cavalier du milieu.

A la partie inferieur droite du tableau, on aperçoit la tête d'un cheval en premier plan. Un cheval orné par des banderoles de divers couleurs accrochés à sa tête et harnaché par d'autres tissus de couleurs vives.

Dans un plan d'ensemble, le tableau présente une grande foule qui suit trois cavaliers avec de longues trompettes au bord d'une végétation bien ensoleillée.

b-Interprétation :

Ce tableau baptisé *"le parcours sacré"* retrace ce chemin que parcourt le SINABOKO, empereur de Nikki tous les ans pendant le premier jour de la Gaani. C'est le jour tant attendu où toute la population attend de voir le roi en déplacement et de faire le chemin avec lui.

Une énorme foule qui s'étend sur plus de un kilomètre de long composée d'un millier de cavalier venue de tous les horizons et d'une fort délégation de la population autour du roi vont parcourir une longue distance d'une douzaine de kilomètre. Ce parcours est obligatoire pendant la Gaani. Un parcours entrecoupe de plusieurs arrêts, des stationnements pour des fins cultuelles et d'hommages. Au total, 9 stations sont parcourues par le roi.

Le SINABOKO fait ce parcours avec tout son cortège. Sur le tableau le roi est le cavalier du milieu richement vêtu avec des motifs dorés. Les deux autres cavaliers qui entourent le roi sont ses griots : ils sont les détenteurs de l'histoire du peuple Baatonu.

Le griot en arrière-plan tient en main une baguette de Tam-Tam et celui en premier plan est en train de fredonner des chansons. Les griots ont pour mission de célébrer et de chanter les éloges du roi.

Le cheval tout blanc du roi habillé à son image est richement harnaché de tous les côtés par des tissus précieux et des objets de grandes valeurs. Son cheval est distinguable, ressort de la masse et attire tous les regards. Les chevaux blancs sont réservés aux rois, aux dignitaires et personnes intronisées.

Les personnages qui trainent les chevaux des cavaliers sont des palefreniers qui sont chargés de prendre soin des chevaux. La foule se bouscule durant le parcours pour avoir une chance de contempler le roi et son majestueux cortège. Le gamin debout à l'extrême gauche du tableau et qui contemple fièrement le SINABOKO illustre parfaitement cela.

Au-dessus du roi est dressé un parasol géant pour signaler la position du roi dans cette grande foule et pour le protéger du soleil brulant sous lequel se fait ce parcours

Les trompettes tendues vers le roi sont appelées "Kankangi" en langue Baatonu.

De même que les étriers, les trompettes seraient arrivées en pays Baatonu avec les Wassangari, sous l'influence des Boussa et des Haoussa du Nigéria. Cet instrument, inconnu des Baatonu autochtones, proviendrait originellement de l'Inde avant d'être introduit en Afrique par les troupes caravanères.

Associée directement au pouvoir, la trompette sacrée est utilisée par le peuple Baatonu dans les cours royales de l'Atacora, de la Donga et du Borgou. Elle est ainsi l'apanage de quelques rois et chefs, tous les instruments sacrés étant la propriété du roi. Sa fabrication comme son utilisation sont réservées aux initiés de la cour royale. La trompette kankangi se présente en deux pièces emboîtées, les trompettes mâles étant plus longues que les trompettes femelles (171 contre 158 centimètres en moyenne). Jouée à la gloire de l'empereur ou pour accompagner ses déplacements, la trompette est également pratiquée pour annoncer le jour saint du vendredi et participe aux grandes cérémonies (Gaani ou rasage des princes).

Malgré leur statut sacré, les trompettes ont tendance aujourd'hui à se multiplier de façon anarchique.

CONCLUSION

La cavalerie est un art fascinant qui consiste à se déplacer par le biais d'un cheval. Depuis la nuit des temps, l'homme a réussi à dompter et à domestiquer le cheval qui a la base est un animal sauvage. Cependant, les relations entre l'homme et le cheval ne sont pas les mêmes partout, elles varient d'une culture à une autre.

Le peuple Baatonu est une ethnie du nord Benin qui a une relation particulière avec le cheval. Pour le Baatonu le cheval n'est pas qu'un simple moyen de déplacement, il représente un élément phare dans la tradition. Les Baatombu accordent tellement d'intérêt à la cavalerie de telle sorte que tout événement culturel en milieu Baatonu est marqué par la présence du cheval. La société Baatonu accorde une importance capitale à sa cavalerie qui est d'ailleurs liée à l'histoire de ce peuple. Dans cette ethnie, le harnachement des chevaux est d'une authenticité et d'une originalité unique. Les chevaux sont harnachés de la tête aux pieds par divers accessoires de couleurs assez vives pour accrocher les regards. Chacun de ces accessoires a son rôle précis que ce soit du point de vue utilitaire ou culturel. Le cheval en milieu Baatonu fait l'objet de grands rassemblements et de réjouissance de la population qui par des encouragements, motive les cavaliers à donner le meilleur d'eux même avec des envolées cascadeuses pour faire plaisir au public. Chaque cavalier harnache son cheval en fonction de son titre dans le royaume et malgré leurs différences de rang social, ils coopèrent tous en parfaite harmonie. Cela témoigne de l'organisation hiérarchisée et démocratique de ce peuple : Ce sont ces valeurs de la culture Baatonu qui ont été exprimées de manière artistique à travers les différents tableaux qui sont les fruits de cette recherche.

Les cavaliers Baatonu sont doués à faire délirer les foules pendant les différents spectacles que ce soit les courses hippiques où les cavaliers s'envolent à plein galop en concurrençant la première place, les danses de chevaux ou même les sorties en convoi des cavaliers. A chaque sortie du cheval en milieu Baatonu, la population se mobilise massivement pour assister à des instants de vives démonstrations et de réjouissance.

Mais au-delà de ce spectacle qui fait vibrer la foule, se cachent d'autres détails beaucoup plus rayonnants qui ne peuvent pas échapper au regard d'un artiste peintre, d'un homme de culture. Il s'agit d'une part de cette grande organisation entre les cavaliers, la complicité dans laquelle ils coopèrent et d'autre part de tout le charme que dégagent chacun de ces accessoires dont la plupart sont de couleurs vives qui sont posés autour du cheval.

A part le projet "Nikki, la majestueuse Gaani" qui a eu lieu en 2003 où l'initiateur Cheik Omar HAIDARA avait invité des artistes peintres Béninois à produire des œuvres pour accompagner ce projet, plus aucun travail scientifique exclusivement dédié à l'art de la cavalerie Baatonu n'a été fait. C'est donc dans le but d'approfondir les travaux artistiques déjà exécutés sur la cavalerie Baatonu que ce sujet a été abordé.

Il a été question dans cette recherche en un premier lieu de répertorier tous les éléments qui entrent en jeu dans l'accoutrement "habillage" ou harnachement d'un cheval Baatonu,

ensuite de définir clairement la raison d'être de chacun de ces éléments et enfin essayer de comprendre la raison de la différence entre le harnachement des cavaliers Baatonu, tout ceci illustré par des tableaux peints par moi afin de révéler à travers les couleurs, toute la beauté et les richesses culturelles que renferment la cavalerie Baatonu.

Bibliographie

Ouvrages

- Léon Bio BIGOU (1995). *Les origines du peuple Baatonu*. Cotonou: Editions du flamboyant .
- Léon Bio BIGOU (1992). *Le royaume Bariba de Nikki : ses branches royales et ses rois, des origines à nos jours*. Cotonou.
- Djibril DEBOUROU (2013). *La société Baatonu du nord Bénin : son passé, ses conflits, son origine* . Paris : L'Harmattan.
- HAIDARA Cheik Omar: La Fondation Royale de NIKKI. (2004). *Nikki, la majestueuse Gaani*. La Fondation Royale de NIKKI.
- Jacques LOMBARD (1965). *Structuresq de type feodal en Afrique noire : Etude des dynamismes internes et des relations sociales chez les bariba du Dahomey* . Paris : La Haye : Mouton .
- Jean PLIYA (2015). *L'Histoire de mon pays, le Benin* . Cotonou: La croix du Benin.
- Emmanuelle Robert (2016). *NIKKI, au cœur de l'empire Baatonu*. Villefontaine: CRAterre éditions.
- Joseph ZOSSOUNGO (1974). *Les rapports entre l'administration coloniale et les autorités traditionnels : exemple des Etats bariba du Nord-Dahomey : 1894-1920*. Nanterre .

Personnes ressources

- Bah FINA, chef suprême des griots de Nikki
- Jean BAGOUDOU, journaliste Baatonu retraité
- Professeur Léon Bani Bio BIGOU
- Saka Chabi GOUNOUN, directeur d'école retraité à Nikki
- Michel AFFOUDA, directeur d'école retraité à Nikki

Sites web

- YouTube, La légende des cavaliers de Wassangari
<https://m.youtube.com/watch?v=9dsSgny0xTI>, consulté le 14 juillet 2018
- YouTube, 1ère édition de la fête des chevaux à Parakou,
<https://m.youtube.com/watch?v=3pSM4CVarwM>, consulté le 14 juillet 2018
- YouTube, Gaani 2016 course hippique à Nikki,
<https://m.youtube.com/watch?v=87MdmzESGHg>, consulté le 28 aout 2018

- YouTube, Société célébration de la Gaani 2017 à Nikki, <https://m.youtube.com/watch?v=VZ48uLIG1pM>, consulté le 02 septembre 2018
- YouTube, Bénin La Gaani identité culturelle des Baatonu, https://m.youtube.com/watch?v=cRvpR_zxOSc, consulté le 02 septembre 2018
- YouTube, Si Beau mon Pays #NIKKI(1), <https://m.youtube.com/watch?v=yFOQI3GI0oI>, consulté le 20 octobre 2018
- YouTube, Centenaire de Bio Guera Appel du premier ministre de l'empire Baatonu depuis la tombe de Bio Guera, <https://m.youtube.com/watch?v=xk1WaKVj9zw>, consulté le 20 octobre 2018